

## 15. Exploitation statistique d'un texte littéraire : Nedjma de Kateb Yacine

Il s'agit de d'aller vers une exploitation par la statistique afin de montrer les variances sémantiques d'un texte hétérogène.

### Plan

Introduction

1. Le concept d'isotopie
2. Le dialogisme bakhtinien
3. L'exemple de Kateb Yacine
4. Traitement statistique et informatisé de l'itération lexicale
  - 4.1 Dénombrement des vocables
  - 4.2 Les mots thèmes

Conclusion

### Introduction

Dans cet article, nous allons montrer comment le traitement statistique informatisé des données textuelles, sur l'exemple de *Nedjma* de Kateb Yacine, peut devenir un outil fécond d'exploitation textuelle à condition de le considérer comme tel : un outil qui permet de traiter un grand nombre de données en faisant du texte une cartographie visible. La statistique lexicale permet l'analyse des données en multipliant les marques de leur coexistence et leur croisement.

### 1. Le concept d'isotopie

Si le concept d'isotopie est bien, selon Greimas, un *ensemble redondant de catégories sémantiques qui rendent possible la lecture uniforme d'un récit*<sup>39</sup>, c'est alors ce dernier qui devient le terrain de toutes ses manifestations morphologiques, syntaxiques et rhétoriques. S'appuyant sur ce concept, l'étude du texte cherche à formuler les principes qui favorisent la cohérence d'un parcours de lecture *l'isotopie se réfère toujours à la constance d'un parcours de sens qu'un texte exhibe quand on le soumet à des règles de cohérence interprétative, même si les règles de la cohérence changent (...)*<sup>40</sup> Ce concept d'isotopie connaîtra d'autres extensions sémantiques puisque, chez François Rastier, il désigne *toute itération d'une unité linguistique*<sup>41</sup>. De même pour Michel Arrivé qui conçoit que : *l'isotopie est constituée par la redondance d'unités linguistiques, manifestes ou non, du plan de l'expression ou du plan du contenu*.<sup>42</sup> En fait, rechercher les isotopies ainsi que leurs rapports mutuels dans le texte, c'est affirmer que le sens émerge de la cohérence.

Pourtant la cohérence n'est pas l'attribut de la seule sémantique ou de la seule syntaxe ; les recherches sur la progression thématique, notamment celles de *l'école de Prague*, visent à démontrer comment le texte arrive à assurer simultanément sa progression et sa cohérence en distinguant, principalement à partir de l'opposition thème/rhème, trois types de progressions : linéaire, à thème constant et à thème éclaté.

---

<sup>39</sup>Greimas, *Du sens*, Paris, Seuil, 1971, p. 188.

<sup>40</sup>Umberto Eco, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985, p. 128.

<sup>41</sup>François Rastier, *Sens et textualité*, Paris, Hachette U, 1989.

<sup>42</sup>Michel Arrivé, *Langages* N°31, Paris, Didier/Larousse, 1973, p. 54.

N'omettons pas, non plus, l'importance des relations logiques et temporelles entre les phrases qui contribuent –au niveau de la grammaire locale- à assurer la cohésion du texte. La subordination et la coordination<sup>43</sup>, ainsi que divers examens des connecteurs argumentatifs auxquels s'intéresse tout particulièrement la pragmatique contemporaine montrent leur pertinence : aller au-delà des *simples* rapports interphrastiques et évoquer la question de la cohésion globale du texte. Michel Charolles réclamait déjà *l'existence des critères efficaces de bonne formation instituant une norme minimale de composition textuelle* <sup>44</sup> et en vient à déterminer quatre règles (répétition, progression, non-contradiction, relation) qui jouent un rôle primordial dans la cohérence textuelle. En utilisant le concept de cohérence, de nombreux travaux se sont consacrés à l'analyse des textes littéraires, ils se sont interrogés sur la manière avec laquelle est sauvegardée cette cohérence typologique, isotopique, syntaxique, qui seule semble autoriser le sens à émerger.

Une *sémiotique de la différence* est alors avancée : celle qui va placer la différence, la polysémie, l'hétérogénéité comme principes fondateurs du sens. Si le texte signifie c'est parce qu'il est multiple et instable. Il est inutile d'instituer un débat autour de l'opposition entre des *sémiotiques de la cohérence* et des *sémiotiques de la différence* car nous restons convaincue que les deux approches sont complémentaires. La recherche typologique est pour beaucoup un objectif de départ, permettant ultérieurement de mieux percevoir comment dans l'unité naît le multiple et de retrouver à travers le multiple la typologie qui a octroyé à tel texte sa spécificité. C'est ainsi que grand nombre de recherches ont tenté de mettre en évidence, suivant des perspectives variées, l'hétérogénéité profonde du texte. Mikhaïl Bakhtine note sa forte densité :

*Le sens est potentiellement infini... toujours en contact avec un autre sens pour révéler les moments nouveaux de son infinitude... Il n'y a pas de sens en soi.* <sup>45</sup>

Le texte littéraire signifie ici comme une écriture répliquée dans ce sens où il se retrouve intégré dans les discours déjà là (ceux de l'entourage social discursif) et pour qui il s'agira de *doter d'une orientation sociologique le phénomène de la transmission de la parole d'autrui.*<sup>46</sup> Dès lors, la construction du sens se pose comme un phénomène social : la parole d'autrui est un discours définitivement tendanciel et idéologique :

*Le discours rencontre le discours d'autrui sur tout le chemin qui le mène vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. Seul l'Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non-dit, le solitaire Adam, pouvait vraiment éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d'autrui.* <sup>47</sup>

---

<sup>43</sup>Nous donnons en référence bibliographique les travaux de Michel Pêcheux, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod, 1969.

<sup>44</sup>Michel Charolles, « Introduction aux problèmes de la cohérence de texte. » *In langue française* N°38, Paris, Larousse, Mai 1978, p. 8. *Il dira à ce propos : « Comme tous tas de mots ne donne pas une phrase, tout tas de phrases ne forme pas un texte. À l'échelle du texte ainsi qu'au plan de la phrase, il existe donc des critères efficaces de bonne formation instituant une norme minimale de composition textuelle.*

<sup>45</sup>Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique de la création verbale (Carnets 1970/1971)*, Paris, Gallimard, 1984, p. 366.

<sup>46</sup>Jean Peytard cite Volochinov, *Mikhaïl Bakhtine, Dialogisme et analyse du discours (discours d'autrui)*, Paris, Bertrand-Lacoste, 1995, p. 38.

<sup>47</sup>Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique- Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil poétique, 1981, p. 98.

## 2. Le dialogisme bakhtinnien

Pourtant lorsque Bakhtine évoquera le principe du dialogisme, l'idéologie du texte cesse d'être une unité, elle est fragmentée, à chaque fois réévaluée. Même la conscience de soi, chez le héros Dostoïvskien est entièrement dialogisée : à chaque moment elle est tournée vers l'extérieur, s'adresse avec anxiété à elle-même, à l'autre, au tiers. L'homme est ainsi considéré comme un sujet de destination. L'homme n'est vivant qu'en s'orientant vers soi et les autres, qu'en se dévoilant dans une communication intense ; ce n'est que dans *l'interaction des hommes que se dévoile l'homme dans l'homme pour les autres comme pour lui-même*.<sup>48</sup>

Des textes de Dostoïvski, Bakhtine souligne que le centre du monde artistique devait être le dialogue non comme moyen mais comme but en soi : l'homme n'a de vie que par la communication, le dialogue qu'il entretient avec lui-même et avec les autres.

Le dialogue devient une voix dans l'éternité et en la transposant dans le roman, celui-ci devient l'image d'un cercle inachevé. Le schéma de base du dialogue Dostoïvskien est très simple, c'est le face à face entre deux êtres humains, en tant qu'affrontement entre le moi et l'autre. Dans les œuvres du début, cet autre avait quelque chose d'abstrait ; plus tard, Dostoïvski sépare le monde en deux clans : moi et les autres et cette différenciation conditionnait directement toute son attitude.

Ce qui aboutit à dire que le texte n'est pas qu'un espace clos, il est aussi le lieu d'inscriptions multiples : celle du Sujet, de la référence, du rapport au monde, etc.

Si l'on peut considérer la langue, structure fermée, enclose sur elle-même, comme un lieu à la plus authentique productivité, il ne faut pas exclure les divers contextes dans lesquels elle s'écrit et qui lui octroient des inscriptions sans cesse variées. Il ne faut pas confondre ici autotélisme et représentation de la parole. Si dans la doxa formaliste, le texte se réfléchit sur lui-même et parle, avant tout de son élaboration, c'est plus particulièrement des procédés et des processus de l'écriture qu'il a pour mission de mettre en scène.

La représentation de la parole s'inscrit d'avantage dans une tension qui oblige l'écriture à divulguer ses rapports avec le monde, le sujet et son inscription, la référence, etc.

A travers la parole, se réalise la quête d'une force immédiate d'évocation comme un chemin vers l'externe dont l'œuvre de Kateb Yacine n'est pas exempt. La parole bafouille, tâtonne, puis se réduit au silence : elle dit sur un ton tragique le deuil de la présence et de la transparence au monde, mais tout en poursuivant d'y songer. Cette parole bègue marque souvent la rupture entre le moi et le monde mais, signifie aussi son incapacité à s'en éloigner.

## 3. L'exemple de Kateb Yacine

*Nedjma* de Kateb Yacine s'inscrirait dans cette littérature aphasique qui réalise le paradoxe de dire le monde sans vraiment l'écrire. Rêver à une certaine diaphanéité n'est plus incompatible avec l'écriture interstitielle, elle laisse ouverte la possibilité d'un rapport avec l'autre, soi et le monde. Cette *communication transparente* que Roland Barthes définit comme minée d'un écart constitutif permet au texte de se libérer de sa clôture et d'aspirer à un rapport direct à l'externe. Ce binarisme clôture/ouverture semble correspondre à cette période d'écriture katebienne qui, en plein guerre d'Algérie, postule deux contraires : la parole arrêtée dit la perte tragique de l'adhésion au monde, à soi et à l'Autre ; mais dans le même temps, le texte veut réaliser un langage sans distanciation qui livre le sens en s'effaçant lui-même.

---

<sup>48</sup>Mikhail Bakhtine, *La poétique de Dostoïvski*, Paris, Seuil, 1970, p. 344.

Ce dualisme traverse toute l'œuvre katebienne et plus particulièrement *Nedjma*. A l'envers du mouvement introverti qui empêche la transmission de la parole se trouvent impliquées des incursions brèves et efficaces d'une parole libérée de la stase d'un langage aux apparences clos. Dans ce passage Rachid est traversé par le flux de la parole de Si Mokhtar : « *Le père de Rachid ou Si Mokhtar, mort dans l'incertitude : lequel des deux donna le jour à Nedjma dans la grotte ? C'était pour savoir cela que Rachid avait épargné l'assassin de son père, et Si Mokhtar était mort sans le savoir lui-même, et Rachid ne saurait jamais jusqu'à quel point Nedjma, la femme faite adversité, n'était pas tributaire du sang versé dans la grotte : Nedjma dont les hommes devaient se disputer non seulement l'amour, mais la paternité (...) et c'est alors que Nedjma fut conçue, étoile de sang jailli du meurtre pour empêcher la vengeance, Nedjma qu'aucun époux ne pouvait apprivoiser, Nedjma l'ogresse au sang obscur comme celui du nègre qui tua Si Mokhtar (...) et Kamel épousa Nedjma qui le quitta sans divorce pour finir séquestrée au Nadhor après la mort de Si Mokhtar (...), Nedjma la goutte d'eau trouble qui entraîna Rachid hors de son Rocher (...), Nedjma était l'épouse de Kamel...(p. 179-180)*

Grâce au caractère *muet* des monologues, la voix ne s'extériorise selon « nulle trace » dans le monde. Pourtant, la répétition de la parole, son insistance, ses emboîtements transforment les monologues en un discours orienté vers le monde. Résolvant ainsi la stase communicative qui pèse sur l'ensemble du récit *Nedjma*, la parole monologale traverse l'intime et touche son destinataire au vif de ses convictions.

On retrouvera à côté du langage, devenant entrave à la communication, une parole qui se réalise parfois dans la violence constitutive des mots. Ces derniers s'affrontent au réel mais ne s'empêchent de le faire résonner à l'intérieur du récit. C'est ce croisement entre les concepts de voix et des modalités qui la sous-tendent (monologale et dialogale) d'une part, et de répétition comme prisme énonciatif par lequel le langage sera abordé dans ses mouvements de clôture et d'ouverture d'autre part que nous voulons explorer, le récit de Kateb Yacine, l'un des « nouveaux romanciers » le plus prolifique de la littérature maghrébine.

Notre démarche vise à rechercher la variance et la différence, au sein même du texte, et d'en faire le fondement du sens. Dans l'analyse du récit, Genette s'est intéressé aux distorsions temporelles telles qu'elles se manifestent dans l'ordre, la durée ou la fréquence, à la régulation de l'information narrative et notamment à ces infractions, ces altérations que constituent les changements de focalisation. Aussi, par sa conception des niveaux narratifs, il affirme que le récit est en lui-même multiple. Ce n'est donc plus la cohérence qui sert de repère aux sens textuels, mais la distorsion, la différence, le passage de la pause au sommaire, l'emploi d'une prolepse puis d'une analepse, tel changement, tel relais dans la focalisation. Il s'agit dès lors de rechercher le sens à travers l'altération, la mouvance. La démarche de Peytard, qui en se basant sur le principe de la fréquence postule que :

*Là, où une différence se produit par entailles du texte, un sens a chance de se profiler, de s'établir en pointillés. Les différences font signes. Il conviendra donc de construire l'analyse, objet de connaissance des possibles polysémies, sur/par l'établissement du réseau des jeux différentiels (...)*<sup>49</sup>

Il convient dès lors de relever et d'interpréter les entailles que nous livre le texte : entailles scripturales (titres, caractères, paragraphes...), entailles textuelles

---

<sup>49</sup> Jean Peytard, « Instances et entailles du texte littéraire. » *In littérature et classe de langue*, Paris, Crédiff, Hatier, 1982, p. 145.

(articulation du verbal et du non verbal, oppositions pronominales ou temporelles, oppositions de modalités), entailles du signifiant aussi (jeu des anagrammes/paragrammes). Pour traquer cette variance, outils et méthodes traiteront la répétition en tant que structure auto-réflexive et thème ouvrant sur la voix.

#### **4. Traitement statistique et informatisé de l'itération lexicale**

Deuxièmement, il importe de préciser le rôle que nous voudrions assigner aux traitements informatisés pour l'étude sémio-linguistique d'un texte littéraire. Il reste vrai que la logique binaire de 1 et de 0, apparaît de prime abord comme un outil inadapté et insuffisant pour partir à la recherche d'une signification fluente, sans cesse réévaluée. En fait, plusieurs reproches peuvent être adressés à la pratique informatisée du texte littéraire. Tout d'abord, même si l'on peut produire à l'aide de l'outil informatique, des données quantitatives de tous ordres, on ne saurait traduire informatiquement certaines approches sémiotiques qu'au prix de programmes très complexes. Le risque serait dans ce cas que l'outil n'altère le concept qu'il est censé mettre en pratique. Ainsi, il est primordial de veiller à ce que le concept prime sur la méthode et l'outil, ce qui implique des mises au point tout au long de l'analyse.

Une pratique informatisée ne garantit pas à elle seule la scientificité de la démarche. C'est alors que les pratiques lexicologiques ont posé le "doute" comme un postulat de base. Celui-ci impose au chercheur de vérifier des informations pour pouvoir les valider. La finalité de la démarche n'est pas de saisir la *vérité* d'un texte littéraire mais de rendre compte de sa réalité objective. En fait, il s'agit à partir de diverses corrélations ou convergences, de formuler des hypothèses qu'il faudra ensuite valider ou infirmer en réunissant un faisceau d'indices significatifs dont la pertinence est un problème de taille. Pierre Lafon, spécialiste des traitements lexicométriques, insiste lui-même sur les dangers d'une pratique statistique assistée ou non par l'outil informatique.

*Quel que soit le modèle utilisé, nous sommes toujours exposés à deux types de dangers : certains faits statistiquement significatifs n'ont aucune interprétation linguistiquement pertinente ; d'autres faits jugés a priori pertinents peuvent échapper à la statistique. Les résultats statistiques ne sont donc pas toujours à prendre pour argent comptant.*<sup>50</sup>

Ces deux types de dangers nécessitent prudence et humilité : l'informatique est un simple outil qui ne prétend pas tout constater et *a fortiori* tout expliquer. Par conséquent il faut que les indices obtenus, soient statistiquement pertinents et linguistiquement interprétables, pour que progresse l'analyse sémiotique du texte. Cette problématique a ouvert un long débat où l'on accusait à tort les pratiques statistiques (enquêtes lexicométriques, et autres) soit de mettre en évidence des signes patents, que le lecteur perçoit d'emblée ; soit au contraire de souligner des faits non-perceptibles. En fait, les procédures de la pratique statistique tentent de montrer le mécanisme des structures, notamment répétitives, inconsciemment perçues, ainsi que le rôle qu'elles jouent dans la construction du sens.

Une autre difficulté, extérieure à la pratique statistique informatisée, est l'interprétation des résultats. Il est vrai que cette phase demeure inévitablement subjective, incertaine mais nécessaire. Pour en limiter les risques de dérapage, les contresens, il est judicieux de multiplier les analyses et de confronter les résultats. Le traitement informatisé<sup>51</sup> peut être adapté au texte littéraire. Il se révèle puissant et

---

<sup>50</sup> Pierre Lafon, *Mots* N°2, Paris, C. N. R. S, 1981, p. 182.

<sup>51</sup> Nous définirons au cours du quatrième et du cinquième chapitre les outils et les méthodes statistico-informatisés choisis dans l'analyse des structures itératives (lexicales et temporelles)

capable de produire un examen exhaustif des corpus, car l'informatique impose la rigueur dans les concepts et les méthodes, rigueur aussi dans la restitution des données : *la certitude d'une lecture cohérente et constante en tout point du texte, régie non par l'intuition mais étalonnée par une analyse quantitative et intégrale du corpus*. De plus s'agissant d'informatique : *la mécanique mise en œuvre contraint à la constitution d'objets précisément définis*.<sup>52</sup> Si elles se présentent comme des outils fructueux, c'est plus par les questions qu'elles posent que par les réponses apportées : *Le but de la statistique est de permettre de déceler dans une masse d'informations des faits qui seront la source de réflexion*.<sup>53</sup>

Autre difficulté reste de savoir ce qu'on cherche et dans quel but car :

*La méthode d'exploitation est éminemment ouverte. Elle n'impose pas de conclusions mécaniques, déterministes, toutes faites. Les chiffres fournis par l'ordinateur ne constituent pas une fin en soi mais nous renvoient avec insistance au texte. Leur fonction est de provoquer l'intervention souveraine du sujet humain qui relaie alors et dépasse la machine, parce que seul, il possède la compétence linguistique et stylistique. Par sa grande valeur heuristique, par les hypothèses suggérées, ils favorisent une nouvelle lecture, nourrissent un contact enrichi avec le corpus, sans entraver l'intuition ni restreindre la liberté bien comprise du chercheur face au texte où le poète mot à mot a vaincu le hasard*.<sup>54</sup>

Les pratiques statistico-informatisées que nous envisagerons ont pour but de traquer la variation au cœur de la répétition et s'appliquent à chercher comment rendre compte de la voix entre clôture et ouverture.

#### 4.1 Dénombrement des vocables

Nous avons procédé au dénombrement de tout le lexique du texte. En regardant de plus près les lexèmes dotés d'une fréquence  $\geq 21$  (tableau ci-dessous), on peut souligner qu'il y a d'ores et déjà une thématique fréquentielle qui se dessine. Nous proposons deux présentations des résultats : l'une offre une liste des vocables dont l'effectif correspond au nombre d'occurrences que l'on classe par ordre alphabétique ; la seconde liste présente les vocables par ordre décroissant des occurrences.

Ordre de fréquence	
Vocables	Effectif
père	174
deux	162
femme	142
homme	111
mère	108
jour	102
seul	101
filles	98
vieil	96
an	83
nuit	83
ville	83
trois	72
enfant	63

<sup>52</sup> Claude Condé, « Variations et Mises en formes. » *In Semen* N°7, Université de Besançon, 1992, p. 7/11.

<sup>53</sup> Jean-Philippe Massonnie, *Analyse informatisée des textes*, Université de Besançon, 1990, p. 14.

<sup>54</sup> Michel Juillard, « Etudes quantitatives des champs sémantiques et morpo-sémantiques dans une œuvre littéraire. » *In la recherche française par ordinateur*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1985, p. 240.

français	61
oeil	61
nègre	59
eau	58
heure	58
fil	57
terre	56
tribu	55
ami	51
constantine	51
porte	50
sang	49
temps	49
village	47
bône	44
frère	43
chef	42
maître	42
ombre	40
quatre	40
soleil	40
nom	39
voyageur	37
regard	36
âne	35
famille	34

Le résultat nous propose quelques indices sur le corpus et suscite des hypothèses interprétatives intéressantes. La fréquence du vocable *père* (fréq 174) nous renvoie aux analyses sur le mythe et ses symboles pour remarquer que le thème de la paternité, ou plus spécialement celui des origines, est au centre tourbillonnaire du texte *Nedjma* puisqu'il constitue l'une des problématiques principales de l'histoire romanesque. D'autres vocables relatifs au thème de la paternité sont fortement représentés tels que : *femme* (fréq 142), *homme* (fréq 111), *mère* (fréq 108), *fille* (fréq 98), *fil* (fréq 57).

Nous pouvons également lire une thématique des nombres représentée par les vocables tels que : *deux* (fréq 162), *trois* (fréq 72), *quatre* (40). Un autre thème projectif peut être cité, celui de la perception : *oeil* (fréq 61).

Même si le dénombrement du lexique délivre des informations pertinentes ; il semble dangereux de les soumettre à une interprétation immédiate. Décontextualisés, les vocables perdent de sens ce que l'association à d'autres leur confère. Pour l'instant, nous exploitons les informations fournies par le dénombrement lexical afin d'interroger le modèle d'organisation linéaire du récit que nous proposons. En effet, le lexique et sa fréquence vont nous permettre de caractériser et de comparer les séquences. La fréquence des lemmes dans chacune des séquences nous paraît être un bon descripteur (parce qu'il est aisément et automatiquement accessible), des séquences, c'est à ce niveau surtout que se situe l'intérêt de nos premiers comptages.

Dans le point suivant, nous tenterons de caractériser chaque séquence par son profil lexical associatif, ce qui permettra de procéder à une typologie plus affinée des séquences, basée sur les similitudes et les dissemblances des modes d'associations des lexèmes entre eux.

## 4.2 Les mots-thèmes

C'est en reprenant les données proposées par le dénombrement lexical que nous essaierons d'étudier les profils associatifs des vocables les plus fréquents du texte *Nedjma* et qui selon une terminologie de Guiraud constituent ses mots-thèmes. De la relecture du tableau, nous pouvons distinguer plusieurs micro-univers lexicaux aidant à la formation d'une thématique préférentielle du roman. Les thèmes fréquentiels s'apparentent ici avec ceux du roman : le thème de la paternité, la symbolique des nombres (deux, trois, quatre) et enfin le thème de la perception (oeil, voir).

\*Le thème de la paternité est révélé par les vocables : *père, mère, fille, fils, tribu*. Quant au vocable *frère*- sémantiquement lié au thème de la famille -fait défaut à cette liste lexicale. Il figure, comme le montre le graphe de la Q-occurrence, dans un autre cotexte lexical plus proche de *Mahmoud, âne et Lakhdar*. En effet, un retour au texte montre que *frère* se lie fréquemment à l'adjectif *petit* pour désigner dans le même espace textuel *Mahmoud* : *Le petit frère de Lakhdar n'est pas lourd ; il frappe de plus en plus fort ; l'âne déjoue la plupart des coups.* (Ned p.199)

Cela dit, le thème de la paternité reste au centre du récit. Comme on peut le constater sur le tableau des mots-thèmes, les vocables constitutifs du micro-univers thématique de la paternité sont dotés d'une fréquence assez élevée : *père* (fréq 174), *mère* (fréq 108), *fille* (fréq 98), *fils* (fréq 57), *tribu* (fréq 55). Le rôle du père est crucial, il est même plus important que celui de la mère ; ce qui correspond au schéma culturel arabe : la filiation du nom et du sang se transmet par le père. Cependant, c'est la fille qui symbolise l'honneur de la famille ; ainsi, Nedjma devra accepter passivement le châtimement d'un crime qu'elle n'a pas commis.

Rappelons également l'épisode des deux vierges qu'on a sacrifié pour le repos de l'Ancêtre : image du père. En somme, le vocable *père* va tisser des liens avec l'ensemble des vocables relatifs aux thèmes de la paternité : *mère*, (*Nedjma* : la fille), (*Rachid* : le fils, *Lakhdar, Kamel*). Voici quelques uns de ses profils associatifs :

Couple		Effectif
père	rachid	28
père	mokhtar	26
père	dormir	18
père	mourir	18
père	ahmed	16
père	lakhdar	16
père	tuer	16
père	ami	12
père	nedjma	12
père	tenir	12
père	homme	10
père	kamel	10
père	mère	10
père	vieil	10
père	fils	8
père	naissance	8

L'effectif du couple correspond à son nombre de q-occurrence.

Le vocable *père* va s'identifier à des noms propres tels que : Si Ahmed, Si Mokhtar pour exprimer la filiation et l'appartenance familiale. Par ailleurs, l'association du vocable *père*

avec *Mourir* et *Tuer* précise que les liens du sang portent les germes de l'échec et de la mort :

N 35/53 *Si Mokhtar était aussi le rival de son défunt époux, rival à deux titres : pour lui avoir successivement ravi sa femme et sa maîtresse, et cela n'était pas le plus terrible pour Rachid, car qui avait pu tuer l'autre rival, le mort de la grotte, sinon le vieux bandit et séducteur, le vieux Si Mokhtar qui est à la fois le père de Kamel, celui de Nedjma, et aussi vraisemblablement l'assassin que le fils de la victime poursuit sans le savoir, car Rachid ne peut pas savoir ce que je sais, n'ayant pas connu la mère de Kamel qui me révéla d'autres choses encore. (... ) Si Mokhtar ne précisa pas que c'était sa fille, en la confiant au couple sans enfants qu'elle ne devait plus quitter, chez lequel je devais la rejoindre, après la répudiation de ma mère et la mort de mon père, Sidi Ahmed, quelques mois après...* (Ned p.104)

Cependant, la mort permet la re-naissance. L'idée de renaître de ses cendres atteint sa pleine signification quand la mort du père enfante la vie ; il s'agit de la *naissance* de *Nedjma* qui a été conçue dans la même grotte où fut assassiné l'un de ses géniteurs probables

\*la thématique des *nombres* est révélée par les vocables *deux*, *trois* ect. La forte fréquence du nombre *deux* (fréq 162) dessine la structure même de l'ambivalence sur laquelle se fonde le récit. Pour cela, le nombre *deux* va avoir une forte associativité. En voici ses essentiels profils associatifs :

Couple		Effectif
deux	ville	20
deux	frère	18
deux	mustapha	18
deux	rachid	18
deux	homme	16
deux	jour	16
deux	voir	14
deux	lakhdar	12
deux	mokhtar	12
deux	mère	12
deux	femme	10
deux	mourir	10
deux	sœur	10

En s'associant à *ville*, le vocable *deux* acquiert une valeur spatiale. Il dessine les frontières de l'espace romanesque qui sépare Bône de Constantine :

N69/101 *La Providence avait voulu que les deux villes de ma passion aient leurs ruines près d'elles, dans le même crépuscule d'été, à si peu de distance de Carthage ; nulle part n'existent deux villes pareilles, soeurs de splendeur et de désolation qui virent saccager Carthage et ma Salammbô disparaître, entre Constantine, la nuit de juin, le collier de jasmin noirci sous ma chemise, et Bône où je perdis le sommeil, pour avoir sacrifié le gouffre du Rhummel à une autre ville et un autre fleuve, sur les traces de la gazelle fourvoyée qui pouvait seule m'arracher à l'ombre des cèdres, du père tué à la veille de ma naissance, dans la grotte que moi seul peux voir de ce balcon, par - delà les cimes embaumées, et je quittai avec le père de l'inconnue les ruines de Cirta pour les ruines d'Hippone.* (Ned p.182)

Le nombre *deux* a également une valeur descriptive quand il permet de décrire conjointement les deux protagonistes : Rachid et Si Mokhtar. Il les présente comme associés à des vocables tels que : *homme* (fréq 16), et plus loin *intrus*.

N25/48 *Les deux hommes, Rachid portant des lunettes noires, Si Mokhtar s'affublant d'un fez égyptien trop haut pour sa taille et trop vif pour son âge, étaient un perpétuel sujet de curiosité ; ils plaisaient par leur distante bonhomie, leur gaieté, enfin par le mystère que le plus jeune avait l'air de cultiver, avec ses lunettes noires, son*

*accoutrement mis civil mi-militaire, et l'ascendant qu'il semblait prendre sur son ami deux fois plus âgé, sinon davantage. (Ned p.91)*

Aussi, le nombre *deux* acquiert une valeur explicative quand il remonte jusqu'aux causes de la tragédie mythique :

*N47/35 On raconte que l'une des veuves sacrifiées sur le bûcher du Nadhor demeura seule (... ) ; le fait que l'un des cadavres était celui d'une femme pouvait mettre hors de cause l'attitude politique hostile des fils de Keblout ; peut - être s'agissait - il d'une affaire passionnelle mise à profit pour abattre la résistance et le prestige de la tribu ; les deux victimes initiales pouvaient avoir été transportées à la mosquée ; cela pouvait être la mise en scène du rival de l'homme, officier ou cantonnier ; le symbole du sang versé dans la mosquée paraissait trop éloquent, trop favorable à l'excitation des conquérants (... ) (Ned p.126)*

Parallèlement, l'inceste est doublement vécu puisque Si Mokhtar se trouve être le père de Nedjma et de Kamel ; de même qu'il est responsable de l'inceste commis par les quatre garçons envers Nedjma :

*... Mais savait-il ? Et me voilà doublement humilié, deux fois trahi dans mon sang ... À toi, Rachid, c'est à toi que je songe ... Mais jamais tu ne l'épouserai. (Ned p.129)*

Enfin, le nombre *deux* symbolise le sacrifice des "deux vierges" pour le repos d'un ancêtre en tourmente :

*N49/88 La tribu demeurait sans chef ; deux femmes y moururent nommées Zohra et Ouarda, la première répudiée, la seconde veuve avec ses deux filles, les soeurs de Mustapha, les deux vierges du Nadhor qui virent l'aigle assiégé les bombarder dans les airs ; elles grimpaient obstinément en direction de l'aire ouverte à tous les vents, et chaque fois, comme pour démentir sa mort devant la tribu décimée qui l'avait trouvé là, l'aigle centenaire abandonné depuis longtemps par sa compagne et ses fils, l'aigle en proie à la curiosité des vierges se traînait hors de chez lui, prenait son vol brusquement après de tragiques efforts d'ancêtre pourchassé, tournoyant à distance au - dessus des deux soeurs ainsi qu'un stratège blasé fuyant le théâtre d'une victoire à sa portée ; puis des rochers imprévus tombaient des serres de l'oiseau, projectiles sans réplique dont la chute consolait la tribu de sa défaite, comme un présage de force aérienne, ignorée des Anciens. (Ned p.133)*

À travers ces exemples, nous pouvons supposer que le vocable *deux*, par ses différentes représentations, est lié à plusieurs thématiques du récit ; le scripteur veut décrire le monde dans ses mutations possibles. Il s'agit d'une thématique de la *dualité* où le monde double et antinomique est représenté dans sa réalité intégrale, c'est à dire décevante et substantiellement bifurque.

A côté du nombre *deux* est également présent le nombre *trois*. Ce dernier semble déterminer la structure du mythe dans le récit par l'inceste ; en effet, Nedjma est la conséquence d'une relation adultérine que la française a contracté avec cinq soupirants appartenant à la même tribu. Il s'agit bien d'un inceste social :

*N 34/52 ... Trois fois enlevée, la femme du notaire, séductrice de Sidi Ahmed, du puritain et de Si Mokhtar, devait disparaître une quatrième fois de la grotte où mon père fut retrouvé, raide et froid près du fusil, son propre fusil de chasse qui l'avait trahi comme avait dû le faire la Française enfuie avec Si Mokhtar ... Trois fois enlevée, la proie facile de Si Mokhtar, père à peu près reconnu de Kamel et peut - être aussi de Nedjma, Nedjma la réplique de l'insatiable Française, trois fois enlevée, maintenant morte ou folle ou repentie, trois fois enlevée, la fugitive n'a d'autre châtiment que sa fille, car Nedjma n'est pas la fille de Lella Fatma... (Ned p.103 )*

La répétition du nombre *trois* fois laisse supposer la triangulation que sous entend l'inceste et que vient confirmer, par la suite, l'attrait de la vie à trois que Rachid retrouve sur les terres de ses ancêtres :

N54/92 (... ) : *et c'est ce qui faisait pour moi l'attrait de la vie à TROIS; cette discorde que Nedjma semait partout sans songer à mal, c'était précisément l'arme de femme dont je désirais recevoir une seule blessure avant de prendre mon chemin, car la séparation me paraissait inéluctable ... Enfin nous faisons silence autour de toutes ces choses, car nous ne tenions pas à troubler notre existence ... Et puis nous voulions, avant d'envisager l'avenir, connaître toutes les survivances de la tribu, vérifier nos origines pour dresser un bilan de faillite, ou tenter une réconciliation.* (Nedp.146)

Plus loin dans l'effectif des vocables, nous retrouverons également le nombre *quatre* qui semble refléter le caractère mythologique de la tribu, celle-ci nécessite quatre éléments pour permettre au cercle tribal de se former. Pour cela, rappelons que dans la génération des pères, il y avait quatre protagonistes. Celle des jeunes garçons présente le même nombre :

N 47/35 « (...) *les quatre registres sur lesquels furent recensés et divisés les survivants ; l'autorité nouvelle achevait son œuvre de destruction en distinguant les fils de Keblout en quatre branches, « pour les commodités de l'administration » ; les hommes couchés sur le premier registre furent dotés de domaines dont ils ne tardèrent pas à être expropriés, vers l'autre bout de la province ; à cette branche appartenaient ton père et Sidi Ahmed... Les hommes couchés sur le second registre reçurent des emplois dans la magistrature, et se trouvèrent dispersés dans les différents centres ; à cette branche appartenait mon père. Les hommes de la troisième branche, bien qu'inscrits sur un registre distinct, connurent à peu près le même sort, mais s'éloignèrent encore en contractant de trop nombreux mariages avec d'autres familles moins éprouvées... Quant à ceux de la quatrième branche, ils gardaient la mosquée détruite, le mausolée, le peu de terre, l'étendard de l'ancêtre, et l'on parla de les constituer en confrérie pour en garder le contrôle, au cas où germerait un projet de vengeance... ». (Ned p.128)*

On note bien que c'est la quatrième branche qui sauvegarde l'héritage de la tribu et perpétue la tradition du mythe de Keblout. Il semble que le nombre *quatre* aide la tribu à se restructurer ; car, c'est la volonté de reformer le cercle qui pousse les quatre jeunes garçons à se réunir et à tenter l'ultime expérience du cercle. Même si, les jeunes protagonistes ont conscience de se trouver dans un cercle qui le plus souvent se referme sur eux :

N59/94 (... ), *comme s'il avait conscience de décrire un cercle, sans quitter le point de départ qu'il situait vaguement entre le saut du berceau et les vagabondages autour du Rocher, de sorte que le cercle n'était qu'une promenade à contre-cœur qui avait failli le perdre, dont il revenait à tâtons, pas seulement lui, l'adolescent retournant au bercail,... )* (Ned p.167)

\*Le thème du regard révélé par des vocables tels que *regard, yeux*. Ce thème se trouve lié à celui du mythe car c'est par le regard que l'ancêtre juge ses descendants :

N 50/82 *Lui, l'ancêtre au visage de bête féroce, aux yeux sombres et malins, promenait son superbe regard sur sa tribu, la trique à portée de sa main ; il racontait ironiquement par ce seul regard l'histoire de chacun, et il semblait à ses descendants que lui seul avait réellement vécu leur existence dans toute son étendue - lui seul s'étant frayé passage jusqu'au Nadhor où, subissant déjà la défaite, il n'en mourut pas moins à la tête de sa tribu, sur la terre pour laquelle il avait probablement traversé les déserts d'Égypte et de Tripolitaine, comme le fit plus tard son*

descendant Rachid qui lisait à présent sa propre histoire dans *l'oeil jaune et noir de Keblout, dans une cellule de déserteur, en la double nuit du crépuscule et de la prison.* (Nedp.134)

Mis à part le regard inquisiteur de l'ancêtre, le regard décrit, est souvent soumis et résigné :

N 13/66 *Les manoeuvres ne lèvent pas les yeux, se sentant observés, et leurs paroles se font pesantes ; on croirait que, les yeux baissés, ils appuient sur chaque parole, donnant à entendre au contremaître qu'ils parlent de lui.* (Ned p.46)

Enfin, nous nous intéresserons au système d'association que forme les lexèmes *france* et *arabe*, non pas par leur valeur fréquentielle mais par leur incidence thématique qu'ils produisent dans le récit. En effet, un retour au texte permet de découvrir la cotextualisation de deux univers (*arabe* et *français*) entreprenant une relation de dualité :

13/66 ... *Les ouvriers et le contremaître semblent avoir conclu un pacte obscur, fait de détails multiples et précis, par lesquels ils communiquent constamment, tout en gardant les distances, ainsi que deux camps qui se connaissent depuis longtemps, se permettant parfois une trêve injustifiée, quitte à se prendre en faute à la première occasion.* (Ned p.46)

*France* et *Arabe* vont établir des liens sélectifs avec d'autres vocables suggérant ainsi leur propre statut en tant que vocables attracteurs :

Arabe		France	
Couple		Couple	
Arabe	père	france	rachid
Arabe	dormir	france	algérie
Arabe	achever	france	arabe
Arabe	assassiner	france	bois
Arabe	famille	france	changer
Arabe	filles	france	comment
Arabe	gharib	france	dieu
Arabe	grand	france	entendre
Arabe	grandpère	france	histoire
Arabe	légende	france	lakhdar
Arabe	rester	france	libre
Arabe	maître	france	mustapha
Arabe	mourir	france	mémoire
Arabe	mur	france	partir
Arabe	nom	france	rose
Arabe	origine	france	tirer
Arabe	pays	france	train
Arabe	silence	france	vivre

À la lecture de ce tableau, l'idée de la filiation se trouve dès l'abord exprimée : *arabe/père, arabe/famille, arabe/filles, arabe/grand, arabe/vieil, arabe/nom, arabe/origine, arabe/pays*. Par ailleurs, les liens lexicaux du vocable *arabe* expriment l'égaré et la lassitude de l'individu face à son monde : *assassiner, achever, mourir, mur, silence, égarer* etc. Même, les verbes dévoilent un univers statique : *rester, dormir, achever* etc.

De manière diamétralement opposée, *France* va s'associer à des vocables qui expriment le mouvement : *vivre, train, partir, rose, mémoire, histoire, libre, entendre, changer* etc. Autant le mouvement et l'action se dégagent de cet univers, l'immobilité et le statisme caractérisent l'univers lexical du vocable *arabe*.

Cette mise en opposition souligne que la dominance fautive en profondeur les rapports entre les hommes. Cette dualité est traduite dans le tableau par l'opposition

que crée les vocables rester, laisser, attendre, croire à ceux aller, venir/revenir, prendre, connaître qui reflètent pour les uns un monde presque statique ; et pour les autres un monde actif, en perpétuel mouvement. Le monde statique s'identifie au mode de vie arabe qui, dès les premières lignes du récit, laisse entrevoir un monde paralysé aux mouvements las et désespérés :

N 74/4 (... ) ; *Lakhdar lâche la bride ; il tient le dos de son petit frère ; l'animal va lentement, d'un pas régulier, avec un semblant de fierté : celle d'un esclave sous un carcan perpétuel, celle d'un soldat de carrière méditatif et vigilant ; son impassibilité prend le sens d'une épreuve : pour la précocité du guide, pour l'enfance du cavalier ; si Lakhdar somnole, il lâche la bride, se laisse gagner par la prodigieuse insouciance, par l'unique idée de l'âne, l'idée de la liberté, la perte du cavalier ; le petit frère de Lakhdar ne sait pas ; s'il savait, il se tiendrait mieux, s'accrocherait aux couffins, ne rirait pas aux anges.* (Ned p.198)

Même le souvenir du 8 Mai 1945 est ressenti comme une profonde amertume, un échec qui voue les jeunes protagonistes à la désespérance :

N16/69 *Fallait pas partir. Si j'étais resté au collège, ils ne m'auraient pas arrêté. Je serais encore étudiant, pas manoeuvre et je ne serais pas enfermé une seconde fois, pour un coup de tête. Fallait rester au collège, comme disait le chef de district.* (Nedp.53)

Quant au monde actif, il s'associe le plus souvent à la France. C'est l'autre qui apporte le mouvement et la vie :

N3/62 *M. Ricard quitte son lit vers cinq heures ; il enfle un vieux pantalon ajouré, et commence à bourdonner dans l'ombre de sa bonne, les souliers à la main, butant sur les murs et les meubles astiqués, lourd, instable, bruyant comme les mouches dont il interrompt le nocturne intermède, suivi par leur agitation incertaine et leurs rasmottes de protestation contre ce réveil sans la chaleur solaire, sans l'allégresse du jour qui les aurait doucement tirées de la torpeur, si le vieil entrepreneur ne sautait rituellement de son lit au chant du coq, alors que son autocar a encore deux heures pour démarrer.* (Ned p.15)

Cependant, le passé que véhicule le mythe est lui aussi capable d'un renouveau ; c'est par le retour aux origines qu'on peut se réconcilier avec son présent et envisager l'avenir. Le futur de la France n'est qu'illusoire, le vrai futur, l'authentique est celui que le mythe des origines promet :

N 65/100 (... ), *il suffit de remettre en avant les Ancêtres pour découvrir la phase triomphale, la clé de la victoire refusée à Jugurtha, le germe indestructible de la nation écartelée entre deux continents, de la Sublime Porte à l'Arc de Triomphe, la vieille Numidie où se succèdent les descendants Romains, la Numidie dont les cavaliers ne sont jamais revenus de l'abattoir, pas plus que ne sont revenus les corsaires qui barraient la route à Charles - Quint ... Ni les Numides ni les Barbaresques n'ont enfanté en paix dans leur patrie.* (Ned p.175)

Par ailleurs, la structure de la mise en opposition se trouve également décrite à l'intérieur de chaque univers. Ainsi, à l'intérieur du monde arabe, on insiste sur la rupture opposant la nouvelle génération à celle de leurs pères :

N 33/51 *Comprends - tu ? Des hommes comme ton père et le mien... Des hommes dont le sang déborde et menace de nous emporter dans leur existence révolue, ainsi que des esquifs désarmés, tout juste capables de flotter sur les lieux de la noyade, sans pouvoir couler avec leurs occupants : ce sont des âmes d'ancêtres qui nous occupent, substituant leur drame éternisé à notre juvénile attente, à notre patience d'orphelins ligotés à leur ombre de plus en plus pâle* (Ned p.97 )

Aussi, nous pouvons lire à l'intérieur de l'univers du colonisateur la divergence des hommes et de leurs comportements ; rappelons l'épisode du jeune marin aidant une famille algérienne à descendre du train :

N 20/19 « *Brave marin ! Peut - être que son père aussi est un misérable ... Peut - être connaissait - il la faim sur le Vieux Port ... Il n'a pas eu le temps d'être contaminé par ceux d'ici. D'ailleurs il changera comme eux. (... )* » (Ned p.63 )

En somme, ces multiples facettes de mises en opposition nous conduisent à préciser que l'univers romanesque est décrit sous la structure du *double*<sup>55</sup>. C'est par le biais de cette structure que sont explicités les rapports du bien et du mal. Voulant dépasser le simple langage colonisant-colonisé, le scripteur tente de révéler les rapports qu'entretient l'homme, quelle que soit son identité culturelle, avec le bien et le mal. Ces rapports sont d'autant plus complexes qu'elles arrivent juste à montrer que l'Homme est un être double, capable de vertus et de vices.

### **Conclusion**

Disons que l'examen des profils associatifs a permis d'envisager le récit comme un réseau de liens lexicaux qui aident à la progression thématique du récit. Mais aussi, la répétition des mots associés a dévoilé quelques stratégies d'écriture octroyant au texte sa singularité. À notre avis, cette singularité s'exprime le plus, par un choix d'écriture qui fait de la répétition une technique et une figure de la circularité.

### **Bibliographie**

Clément Rosset, *le réel et son double*, Paris, Gallimard, 1984

Jean-Philippe Massonnie, *Analyse informatisée des textes*, Université de Besançon, 1990

Jean Peytard, « Instances et entailles du texte littéraire. » *In littérature et classe de langue*, Paris, Crédif, Hatier, 1982

---

<sup>55</sup> Clément Rosset, *le réel et son double*, Paris, Gallimard, 1984, p. 21. Reprendre les analyses de Clément Rosset sur la structure du double qu'exploite Yacine Kateb à travers son écriture.